

Homélie 11 février 2015 – Mgr Nicolas Brouwet

"J'ai vu descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la Jérusalem nouvelle, tout prête comme une fiancée parée pour son époux."

Voilà comment Jean voit l'Eglise dans l'Apocalypse (2nde lecture). Je ne sais pas comment vous la voyez, vous en parlez. On peut être tenté de la voir d'abord comme une institution terrestre,

- avec ses pesanteurs, ses lourdeurs, ses décisions, ses échecs dans l'histoire, avec ses incertitudes ou au contraire ses trop grandes certitudes, avec ses manques, ses limites, son caractère parfois trop humain, avec ses combats et ses épreuves.

On peut avoir une vision très négative, très pessimiste de l'Eglise. Les media s'en font parfois l'échos.

Ce n'est pas du tout le cas de Jean dans l'Apocalypse. D'abord, il la compare à Jérusalem : lieu du temple où Dieu était présent, lieu du rassemblement de tous les juifs auprès de Dieu, la Ville Sainte où Dieu rencontre son peuple.

Jean explique que cette Jérusalem de pierre avec son temple et ses sacrifices d'animaux n'était qu'une préfiguration, qu'une image de la véritable Jérusalem qu'est l'Eglise.

Il nous décrit alors sa vision : cette Jérusalem nouvelle descend du ciel. Elle a son origine en Dieu ; elle est l'œuvre de Dieu ; elle jaillit du côté transpercé du Seigneur.

Elle n'est pas d'abord l'œuvre des hommes : elle est habitée par l'Esprit Saint, elle est guidée jour après jour par l'Esprit Saint, elle est la construction de l'Esprit Saint.

Et Saint Jean nous dit : regarde l'Eglise, regarde-là comme la demeure de Dieu. Pourquoi ? Parce qu'il a fait sa demeure en chacun de nous, chacun des baptisés. Chacun d'entre nous est l'Eglise, la Jérusalem où Dieu se plaît à habiter. Dieu nous a choisis et se prend de passion pour chacun de nous.

Lorsque nous méditons ce texte le jour de la fête de Notre-Dame de Lourdes, nous ne pouvons pas nous empêcher de penser à cette apparition de Marie, Mère de Dieu, le 11 février 1858.

Elle descend du ciel parée comme une fiancée, elle qui s'est livrée sans réserve à son Seigneur ; elle est la demeure de Dieu, elle qui a conçu le Christ en son sein et qui s'est rendue totalement disponible à la Parole du Père. Par son sourire, elle nous parle de la joie du ciel, de la louange de Dieu, du bonheur d'être avec lui pour l'éternité. Elle est la première Eglise.

Marie, à Lourdes, est venu encourager l'Église, la fortifier, lui rappeler sa vocation à l'action de grâce et à la prière de louange. Nous rappeler à nous, chrétiens, à travers la petite Bernadette, la beauté de notre appel, la grandeur du projet de Dieu sur chacun de nous, aussi petit, aussi pauvre, aussi malade que l'on soit : nous sommes la demeure de Dieu, le temple où il se plaît à habiter ; et nous sommes faits pour la joie du ciel. Nous sommes faits pour partager avec elle la vie de la Trinité Sainte.

Vous avez peut-être noté que, dans la vision de Saint Jean, la première œuvre que Dieu opère en nous, c'est d'essuyer toute larme de nos yeux ; pour qu'il n'y ait plus de pleurs, de cris, ou de tristesse.

Une des grandes œuvres de Dieu en nous est une œuvre de consolation.

Il nous envoie l'Esprit Saint consolateur pour nous rappeler combien il nous aime et combien notre vie a du prix à ses yeux. C'est l'œuvre qu'il accomplit encore aujourd'hui à Lourdes par la médiation de Marie.

Combien sommes-nous à être arrivés à la grotte chargés des prières qui nous ont été confiées, apportant aussi avec nous le poids de nos épreuves personnelles, de notre faiblesse, de nos contradictions, de nos refus de Dieu, de notre indocilité à l'Esprit Saint, de nos découragements ? En sachant aussi que nous trouverons la consolation auprès de Notre-Dame ; que nous serons accueillis par son regard bienveillant. Marie nous console. Et elle nous apprend à faire de même. A porter sur nos frères et sœurs un regard qui accueille, qui encourage, qui aide à reprendre la route.

Dans son message pour la 23^e journée mondiale des malades, le Pape François demande pour nous la sagesse du cœur. C'est une sagesse, écrit-il, qui nous pousse à sortir de nous-mêmes pour aller vers nos frères malades, nous ouvrir à leurs souffrances et reconnaître en eux l'image de Dieu.

C'est une sagesse qui nous porte à rester là, auprès d'eux et à passer du temps avec eux. Souvent sans pouvoir rien faire de concret ; sans pouvoir guérir leur mal. En étant seulement présent, sans rien dire. Dans ces moments -là il n'y a plus que l'amour qui parle. Et qui console par un simple regard, par une simple présence.

Ce temps est sacré, écrit le pape, parce qu'il est une louange qui monte vers le Père pour ce frère ou cette sœur qu'il nous a confié. Et cette louange nous conforme à Jésus qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir.

Cette sagesse du cœur peut sembler totalement inutile, inefficace aux yeux des hommes. Elle peut sembler coûteuse et improductive. Et pourtant elle est au fondement de notre discernement moral, nous dit le Pape François. Pourquoi ? Parce que si nous ne cultivons pas cette sagesse qui nous fait passer du temps avec l'autre, tout simplement parce que c'est lui, parce qu'il est là – et non parce qu'il est productif, efficace ou rentable – si nous ne savons plus passer du temps avec lui, le temps de la consolation pour essuyer toute larme de ses yeux, nous perdons l'essentiel : le sens de la dignité de chaque personne humaine créée à l'image de Dieu, aimée, chérie de Dieu, temple de Dieu. Y compris si elle est diminuée à nos yeux, y compris si elle nous coûte, y compris si elle n'a plus toutes ces facultés mentales, y compris si elle ne peut plus communiquer, y compris si elle exige de notre part un accompagnement patient.

Devant la grotte de Massabielle, l'Eglise se tient là, en présence de Marie. Et en Marie, descendue du ciel, elle contemple ce qu'elle est en vérité : la demeure de gloire du Seigneur. Et auprès de Marie, elle approfondit le sens de sa mission : entendre le cri des hommes, comprendre leurs tristesses, essuyer toute larme et annoncer le salut donné en Jésus-Christ.

L'histoire de l'Eglise, c'est d'abord une histoire d'amour, reçu et donné ; reçu de Dieu et donné aux hommes. Avec Marie, à Lourdes, nous sommes à la fois les acteurs et les témoins de cette histoire. Grâce en soit rendue à Dieu ! Amen.